

des exportations des capitaux américains dans les « régions arriérées » du monde.

Cette politique de la bourgeoisie américaine, constate le rapport, « **consiste en premier lieu en une exportation des contradictions internes de l'économie américaine dans les autres pays capitalistes.** Cette politique est ainsi en opposition aux visées à longue échéance de l'impérialisme américain, à savoir : la consolidation du capitalisme en Europe occidentale et la constitution d'un front unique impérialiste mondial indispensable au déclenchement de la guerre contre l'U. R. S. S. En outre, cette politique de dépenses gouvernementales accrues de l'Etat américain entrera dans une phase de difficultés aggravées au fur et à mesure que la diminution du revenu national réduira les recettes budgétaires. » Au fond, la bourgeoisie américaine est en train d'**entamer ses réserves** pour passer le cap de ses difficultés actuelles. Si énormes que soient ces réserves, elles ne sont pas suffisantes pour permettre à la longue de couvrir tous les besoins du système capitaliste international en désagrégation.

En ce qui concerne l'aggravation de la concurrence internationale, le rapport souligne les succès relatifs obtenus par l'impérialisme britannique grâce au maintien d'une zone monétaire fermée, et sur les conséquences du retour de l'Allemagne et du Japon sur les marchés internationaux. L'importance de la pénétration américaine dans les empires coloniaux des puissances impérialistes mineures est également mise en relief.

La nouvelle situation économique mondiale a eu de graves conséquences pour l'Europe occidentale, déclare le rapport. A l'exception de l'Allemagne et, dans une mesure moindre, de la Grande-Bretagne, tous les pays de l'Europe occidentale connaissent actuellement le début d'une dépression économique caractérisé par un accroissement du chômage, la crise des affaires, la mévente des produits de consommation, et des phénomènes monétaires déflationnistes. Cette dépression ne s'est pas transformée en crise d'effondrement grâce aux investissements étatiques (réarmement et reconstruction), financés en grande partie par la contrepartie des crédits Marshall.

Face à l'exacerbation de la concurrence internationale et au début de dépression économique, la bourgeoisie européenne répond par « la lutte pour la productivité, pour la rationalisation, pour la baisse des prix de revient ». Cela signifie que la bourgeoisie cherche à rejeter sur le dos des masses laborieuses le « fardeau que la bourgeoisie américaine tend à rejeter sur son propre dos ».

En ce qui concerne d'autres secteurs de l'économie mondiale, le rapport constate notamment : a) le relèvement industriel important de l'Allemagne occidentale, du Japon et de certains pays d'Extrême-Orient, dont la situation était

encore marquée par une prostration complète jusqu'en 1947 ; b) les menaces d'une crise d'effondrement qui pèsent sur des pays producteurs de matières premières en Amérique latine, en Afrique et dans le Moyen-Orient, crise qui a été temporairement reculée par la politique de stockage de matières premières dites « stratégiques » de la part des Etats-Unis et de l'U. R. S. S. ; c) la prostration économique prolongée de l'Espagne qui s'approche d'un effondrement complet dont seule une aide américaine importante pourrait la sauver ; d) la fin de la crise de reconversion de l'économie soviétique qui a largement dépassé maintenant les niveaux de production de l'immédiat avant-guerre ; e) les importantes modifications de structure connues par les pays du glacis en 1948-49, et le resserrement des rapports mutuels entre l'économie soviétique et l'économie du glacis, qui s'est opéré avec un accroissement de la part prélevée par la bureaucratie soviétique sur les progrès économiques réalisés dans le glacis.

Le rapport dessine ensuite les **tendances futures** du développement de l'économie mondiale. La tendance fondamentale, c'est « la tentative de la bourgeoisie américaine de **reconstruire l'unité du marché mondial**, cadre idéal pour l'expansion « pacifique » de l'impérialisme yankee, doté d'une supériorité technique écrasante et d'une pléthore de capitaux. Cette tendance rencontrera des succès partiels dans l'avenir immédiat, dit le rapport. Elle cherchera surtout à « **égaliser par voie de concurrence** (internationale) les prix de production de la plupart des pays exportateurs de produits finis, et à réintroduire une certaine division mondiale du travail, plus rudimentaire que celle d'avant 1929 ! ... Elle s'opérera par un relèvement de la productivité de pays arriérés... et de l'Allemagne et du Japon, et par un abaissement du niveau de vie des masses des pays « avancés » dans leur reconstruction ». Enfin, « la poussée de l'impérialisme américain à la reconstitution du marché mondial cherchera également à réaliser une **réintégration partielle** de l'URSS, du glacis et de la Chine dans ce marché, par la voie pacifique de relations commerciales accrues et de crédits ».

Mais, à une échéance un peu plus longue, ces succès partiels seront plus que compensés par l'éclatement d'une crise agricole mondiale inévitable, par l'approfondissement des contradictions et des éléments de déséquilibre entre les différents secteurs de l'économie capitaliste et surtout par les répercussions de l'effondrement des positions impérialistes en Extrême-Orient. « **En dehors d'une guerre victorieuse, plus éloignée que jamais, l'impérialisme ne peut plus reconstruire un marché mondial, unifié,** conclut le rapport. Une « normalisation » de la situation économique mondiale apparaît ainsi exclue.